

IL N'Y A PAS DE VOYAGEUR SANS BAGAGES

CHARLOTTE O'STREACK

I

Je jetai un coup d'œil à mon voisin, et, voyant qu'il dormait, je me glissai hors du lit.

Enfilant ma robe de chambre, je passai dans le salon puis dans la cuisine où je préparai un pot de café; Je sortis une tasse et, versant le noir élixir dans un thermos, je déposai le tout sur un plateau que j'emportai dans le salon; Je le posai sur une table basse; Je n'avais pas besoin de lumière, un rayon de lune laissait l'appartement dans une douce clarté. Je m'installai sur le canapé, repliant mes jambes sous moi; Je me servis un café, puis prenant le paquet de cigarettes sur la table, j'en allumai une, et restai ainsi un long moment portant alternativement la tasse et la cigarette à mes lèvres.

Mon esprit vagabondait mais revenait toujours à cet homme qui dormait

dans ma chambre.

* * *

Je le connais depuis quelques mois; il est arrivé un beau jour dans cette petite ville de Savoie où habite une population assez mélangée. Il y a les natifs qui vivent d'agriculture et de tourisme et il y a les autres qui se sont installés au fil des années. Ce deuxième groupe se compose essentiellement d'employés de quelques industries de pointe qui se sont développées dans la région, et de personnes travaillant à Genève mais qui préfèrent vivre du côté français pour des raisons de franc suisse.

Il est arrivé là après un assez long séjour aux Etats-Unis, d'après ce qu'il m'a confié.

Il m'a abordé lors d'une réception qui avait lieu dans les salons de l'hôtel Intercontinental de Genève. Nous avons échangé quelques banalités, puis un diplomate qui me connaissait de loin, vint nous interrompre. Les membres de ce club fermé, qu'est la diplomatie, ont l'habitude d'un certain silence à leur arrivée, et ce qu'ils ont à dire est très souvent plus important que n'importe quoi d'autre, du moins le pensent-ils.

Stevens s'éloigna et je le vis évoluer tout seul de groupe en groupe, s'arrêtant quelques instants, le temps d'entendre une phrase ou deux puis il repartait vers un autre groupe; Il avait l'air de butiner. Contrairement à ce que l'on pense généralement, butiner n'est pas

réservé aux abeilles, mais c'est aussi l'apanage de tous ceux qui ouvrent les yeux sur les autres et emportent avec eux des mots, des phrases, des émotions et toutes ces choses que l'humain secrète tous les jours. Celui ou celle qui butine emporte tout, et s'en va le trier ailleurs et souvent le partager avec un autre ou une autre, car un butin que l'on garde pour soi a tendance à rouiller.

Il n'est pas particulièrement beau mais il a un certain charme; environ un mètre soixante quinze, trapu, brun, il portait ce soir là un costume bleu marine avec chemise blanche et cravate bleue à pois rouges. Il était comme quelques millions d'autres.

Il ne revint pas près de moi pendant le reste du cocktail, et rencontrant plusieurs personnes de connaissance je l'oubliai complètement.

La réception était organisée par l'association des éditeurs francophones et j'y étais présente pour des raisons professionnelles.

Vers dix neuf heures, la salle commença à se vider et je le vis jeter un coup d'oeil à sa montre et, posant sa flûte à champagne, il vint vers moi d'une démarche résolue.

- Puis-je me permettre de vous inviter à dîner ?

Je restai surprise; Nous n'avions échangé que quelques phrases, et il en était déjà à vouloir dîner.

- Je n'avais pas prévu et je n'ai pas ma voiture; des amis vont me

raccompagner.

Souriant il me répondit :

- Moi non plus je n'avais pas prévu, mais je m'adapte aux circonstances; Je vous raccompagnerai après le dîner. Maintenant si vous ne voulez pas de ma compagnie, je ne m'imposerai pas...

Je remarquai comme une cassure dans la phrase qu'il venait de prononcer, comme si de m'avoir laissé le choix lui avait coûté. Son regard n'était pas loin de prier; il était allé aussi loin qu'il le pouvait, c'était à moi de décider.

- D'accord, je vous retrouve dans le hall de l'hôtel dans quinze minutes, je dois dire au revoir à quelques personnes.
- Parfait.

Je le regardai quelques secondes se diriger vers la porte d'un pas énergique. Je me demandai un instant quel âge il pouvait bien avoir, la trentaine sans doute. Je fis le tour de quelques connaissances et je sortis du salon. Je récupérai mon manteau au vestiaire et descendis dans le hall de l'hôtel. Il tournait le dos à l'escalier et portait un manteau en poil de chameau sur les épaules. J'arrivais près de lui et je réalisais que je ne connaissais pas son nom; Je me raclai la gorge deux à trois fois pour attirer son attention; Il se tourna vers moi et un sourire fugitif passa dans son regard.

- Stevens Lapierre, excusez-moi, je rêvais.
- Frédérique Boivin.

Nous sommes sortis de l'hôtel et il me guida jusqu'à sa voiture, une vieille Citroën traction avant qui brillait de tous ses chromes.

- Elle est superbe.
- Merci, où voulez-vous aller dîner ?
- Aucune idée.

Il mit le moteur en marche et se dirigea vers le bord du lac. Il conduisait vite sans pour autant brusquer la voiture. Bientôt il s'engagea dans une allée qui se terminait au bord de l'eau; Un restaurant, dont la terrasse illuminée donnait sur le lac, se découpait sur notre droite.

- Ca vous va ? Nous pouvons aller ailleurs si vous préférez.
- Non, non, je ne connais pas mais cela a l'air parfait.

On nous installa près d'une fenêtre. Il y avait le même genre de nuit que ce soir; on pouvait voir le lac lisse comme de la laque, et plus loin les montagnes sombres qui se perdaient dans le ciel parsemé d'étoiles; c'était presque la pleine lune.

- Désirez vous un apéritif?
- Non-merci, le cocktail était suffisant.

Se tournant vers le maître d'hôtel il demanda du champagne. Je me plongeai dans la lecture du menu, il ne me fut d'aucune aide; Il avait

refermé le sien comme s'il le savait par cœur; il devait connaître l'endroit; C'est peut-être là qu'il amène ses conquêtes, pensais-je.

Stevens prit son verre et le leva dans ma direction.

- A votre santé

Nos verres s'entrechoquèrent, et je reposai le mien après avoir à peine trempé mes lèvres dans le vin pétillant.

- Qu'est ce qui vous a amené à ce cocktail ?
- Mon travail, je fais partie d'une maison d'édition, et vous ?
- Une vague connaissance m'a envoyé une invitation. Que faites-vous exactement ?
- Je m'occupe des relations avec certains éditeurs qui publient dans leurs pays des livres que nous publions en France.
- Vous habitez Paris ?
- Non, j'ai la chance d'avoir un métier qui me laisse très indépendante; il me suffit de passer quelques jours par mois à Paris. J'habite Ferney Voltaire, juste de l'autre côté de la frontière.

* * *

Notre repas nous fût servi et je me découvris une faim de loup; Le silence s'établit peu à peu à notre table; il vidait son verre avec une incroyable régularité alors que je touchais à peine au mien.

- Vous n'aimez pas le champagne ?
- Si, mais j'ai déjà passablement bu; et vous, où habitez-vous?
- Je viens d'arriver dans la région; Je pense à m'y établir, mais je ne sais pas encore où exactement. Pour l'instant j'ai loué un appartement à Annemasse, mais je préférerais une maison à l'extérieur de la ville; c'est un coin où il doit faire bon de vivre dans une maison.
- Et avant, où étiez-vous?
- Au Canada et aux Etats Unis. Je suis d'origine Française mais c'est la première fois que je reviens depuis cinq ans. Vous faites un travail qui a l'air intéressant... ?
- Oui. Enfin c'est comme tout, il faut aimer. Je passe la plus grande partie de mon temps à lire. L'intérêt est que je ne choisis pas ce que je lis, ce qui me fait connaître des auteurs en tout genre. De plus cela me donne l'impression de ne pas travailler, puisque je peux être chez moi ou dans un parc ou même un bar.
- Malgré tout, vous devez avoir des auteurs que vous préférez à d'autres... ?
- Oui, ça dépend un peu de l'humeur du jour; à brûle pourpoint je dirai Barjavel, Jacques Perri, Romain Gary, Modiano, Déon, D'Ormesson. En fait la liste est bien plus longue; d'autre part, certains auteurs vous accrochent dans chacun de leurs livres mais d'autres dans un ou deux seulement. Et puis, il y a des genres, tels que le polar ou la science

fiction, qui commencent à m'intéresser.

- De ceux que vous venez de citer je n'ai pas le souvenir d'avoir lu quoi que ce soit. Vous connaissez Robert Merle, Morris West ?
- Oui mais sans plus.
- En dehors de lire, qu'aimez-vous faire ?
- Beaucoup de choses, me promener, faire du ski, conduire, faire de bonnes bouffes avec des amis, voir des spectacles.
- Vous devez rarement être inoccupée.
- C'est vrai; en fait jamais car j'ai toujours quelque chose dans la tête et ne rien faire est toute une occupation lorsqu'on le fait sérieusement.
- Je vois, dit-il en souriant.
- Ma préférence va à tout ce qui me permet de découvrir de nouvelles choses ou de nouvelles têtes, ou de nouveaux endroits. J'ai besoin de pluralité. Les gens qui n'écoutent qu'un genre de musique ne me gênent pas tant qu'ils ne claironnent pas partout que c'est la seule bonne musique.
- Qu'est ce que vous aimez dans ce domaine là ?
- La liste est vraiment trop longue; comme beaucoup d'autres j'aime aussi bien Brel qu' Elton John. Et vous ?
- J'ai du retard sur ce qui s'est fait en France ces cinq dernières années.
- Par exemple ?

- Certains spectacles qui ne se montent qu'à Paris comme ceux de Hossein, l'opéra et autres. J'aime bien Brel aussi; aux Etats-Unis j'ai eu la surprise de rester pendant plus de trois heures à danser debout sur une chaise au milieu de trente milles autres fous lors d'un concert de Bruce Springsteen. Je m'en souviendrai toujours. Un brin de folie aide à vivre.
- Vos goûts sont très éclectiques.
- Oui. Je pense que chaque chose émeut d'une manière différente et même parfois pas du tout; de plus cela dépend des jours et des humeurs.
- Vous voyagez beaucoup ?
- Oui et non; c'est par période mais c'est le genre de voyage éclair pour affaires, qui ne vous laisse pas le temps d'aimer une destination. J'ai circulé aux Etats-Unis pendant les trois dernières années et, à part les aéroports, je n'en connais quasiment rien.

* * *

Le temps passait rapidement; déjà nous buvions notre café après avoir tous les deux refusé les desserts. Nous avons passé la soirée à parler de ces choses qui donnent un sujet de conversation à deux inconnus.

- La fumée ne vous gêne pas, me demanda-t-il en sortant un cigare

d'un étui?

- Non, allez-y.

Il alluma le cigare très fin et très long, termina sa tasse et me demanda:

- Accepteriez-vous de prendre un verre chez moi ?

Je fus presque déçue, comme s'il venait de casser cette soirée. Bien sûr nous n'avions pas échangé des choses très importantes mais il était un compagnon agréable et...

- Non-merci, répondis-je un peu précipitamment.

Il leva la tête et je vis dans son regard la même expression qu'il avait eue lorsqu'il m'avait invité à dîner.

- D'accord mais pas trop tard;

Je pouvais difficilement invoquer mon travail après ce que je lui en avais dit auparavant.

Bientôt nous arrivâmes à la frontière; Le policier de service nous fit signe de passer sans même sortir de son bureau. Après quelques minutes Stevens engagea la voiture dans une allée qui bordait un petit bois, puis après un dernier virage, je vis un petit bâtiment au pied duquel il gara la traction.

Le hall de l'immeuble ainsi que les couloirs étaient cossus mais pas luxueux.

Il ouvrit sa porte et me céda le passage après avoir fait de la lumière.

- Donnez-moi votre manteau, installez-vous confortablement; que voulez-vous entendre ?
- Je laisse cela à votre discrétion.

Il ouvrit le tiroir d'un meuble sur lequel se trouvait une chaîne haute fidélité et bientôt une musique classique, jouée par un instrument sur lequel je ne pus mettre un nom, s'éleva.

- Qu'est ce que c'est ?
- Zamfir, The Lonely Shepperd.
- Connais pas; De quoi joue-t-il ?
- Flûte de Pan; que voulez-vous boire ? Cognac, armagnac ?
- L'armagnac fera l'affaire.

Il revint avec une bouteille et deux verres qu'il déposa sur la table du salon. Il s'installa dans un fauteuil et ralluma son cigare; je faisais le tour de la pièce des yeux, canapés vert foncé, tapis blanc; un pan de mur était recouvert d'étagères en métal et verre fumé. Quelques gravures égayaient les murs. C'était très moderne mais très doux, sans doute à cause de l'éclairage. C'était surprenant de le voir aussi bien installé alors qu'il n'était là que depuis quelques semaines.

- A votre santé, dit-il en levant son verre dans ma direction.
- Merci répondis-je en imitant son geste

Nous ne parlions pas et le silence, qui parfois est léger lorsqu'on le

partage avec certaines personnes, devenait un peu embarrassant.

Le sentant certainement, il essaya de parler de ces sujets sans importance et qui sont sensés meubler le temps et effacer le silence, alors qu'ils ne font bien souvent que le remplacer par un bruit dont on se passerait bien. En fait c'est une question de disponibilité à rencontrer les gens. La même conversation, les mêmes mots prennent des dimensions très différentes suivant notre interlocuteur. Est ce que j'avais envie d'être son interlocutrice ?

- Un penny pour vos pensées.

Je réalisai qu'il ne parlait plus depuis un moment et dans un réflexe de politesse je répondis :

- Excusez-moi, je ne suis pas d'une très bonne compagnie.

Je le vis fouiller ses poches, se lever, chercher dans une coupe sur une étagère et finalement il tendit sa main ouverte dans laquelle se trouvait une petite pièce de monnaie, un penny anglais.

Je souris, me demandant quelle attitude adopter. Je restai muette, sentant monter en moi un besoin de fuite. Je ne sais pas ce qu'il perçut mais il ne me laissa pas le temps de prendre la fuite.

- J'ai passé une excellente soirée Frédérique et, honnêtement je n'ai pas envie que vous partiez.

D'un geste il prévint ma réponse.

- Ne croyez pas que c'est le coup classique; je vous dis seulement que j'aimerais que vous restiez ici ce soir, il ne se passera rien que vous ne vouliez pas. C'est juste que lorsque je passe une soirée comme ce soir, j'ai du mal à rester seul ensuite; le matin c'est moins difficile; je ne sais plus qui a dit qu'après une certaine heure il n'était pas humain de rester seul.

Il avait le visage baissé comme s'il cherchait quelque chose sur le tapis.

- Vous savez que vous êtes en train de me draguer, et je trouve cela un peu décevant.

Il leva la tête et me répondit avec un rien de sécheresse :

- Ce n'était pas ça du tout; Je ne dis pas que vous ne m'attirez pas, mais je n'essaie certainement pas de vous draguer sinon j'aurais commencé pendant le cocktail. Je me disais simplement que j'aimerais prendre le petit déjeuner avec vous demain matin, mais n'y pensez plus, finissez votre verre, je vais vous raccompagner comme promis.

Je me sentis un peu gênée car il semblait sincère; il avait sorti tout cela si vite comme on se débarrasse d'un paquet encombrant.

- A quelle heure prenez-vous votre petit déjeuner ?
- Sept heures trente, pourquoi ?
- Préparez le café, j'apporterai les croissants.

Il leva la tête et il souriait à nouveau.

- Merci.

* * *

Il conduisait vite; je jetai un coup d'oeil à ma montre, une heure déjà, je n'allai pas dormir longtemps. En même temps je ressentais un certain bien-être. Je lui indiquais la route et au bout d'une quinzaine de minutes nous arrivions au pied de mon immeuble

- A tout à l'heure.

Dormez bien.